

Galiana : une histoire anisée

par Carlos Galiana Ramos

En 1879 Blas Galiana Soler, maître tailleur à Santa Pola (Alicante), son épouse Francisca Botella Sevilla, et leurs deux enfants Vicente et José, quittent ce petit port de pêche espagnol pour aller s'établir en Oranie, à Saint-Denis-du-Sig. Quelques années plus tard, il délaisse son atelier pour devenir commerçant en boissons. Il décèdera en 1890.

Un annuaire téléphonique du Sig de 1894 mentionne que la veuve de Blas Galiana a repris l'affaire de son mari : « *Giner, Soria et Vve Galiana, distillerie* », puis « *V^{ve} Blas Galiana, liqueurs et importation de vins d'Espagne* ». Les archives du Comptoir d'Escompte de Saint-Denis-du-Sig ⁽¹⁾ font alors état d'une modeste, mais vaillante petite affaire faisant face à ses engagements. La veuve Galiana s'éteint en 1895.

C'est Vicente, l'aîné de cette famille déjà nombreuse, qui va prendre au Sig la suite des activités dans les spiritueux, en fondant sa propre affaire vers 1900 : une distillerie d'anisette. Cet apéritif, déjà connu en Algérie, titre 45°, blanchit « miraculeusement » avec de l'eau fraîche - mais saumâtre à l'époque - et ses formules proviennent du village de Monforte del Cid (Alicante).

Le produit distillé voit le jour sous la dénomination « *Anisado Galiana* », une marque existant déjà en Oranie depuis 1848 ⁽²⁾, et reprise à ce moment-là par Vicente Galiana Botella. La bouteille carrée, dans le style de Monforte, est gravée « Distillerie Sigoise » sur un côté, et habillée d'une étiquette mince, et arrondie dans sa partie supérieure. Cet apéritif, médaillé à Brest en 1901, laissera



Vicente Galiana à St-Denis-du-Sig (coll. auteur).

un premier témoignage du savoir-faire du jeune entrepreneur. La distillerie produira également des liqueurs et commercialisera des vins.

Cependant, quelques années plus tard, constatant que son négoce ne remplit pas les espoirs escomptés, Vicente décide de changer de registre et de lieu : il part vers 1910 en Espagne, à Denia (province d'Alicante), pour y établir une fabrique de jouets. Cette importante menuiserie se développera tout au long des années 1920.

Malheureusement, les installations seront la proie d'un incendie criminel en 1929, réduisant en cendres les efforts de l'industriel, alors marié à Mariana Botella, et père de trois enfants.



Usine de jouets à Denia (coll. auteur).

Notre homme d'affaires se résout à revenir sur Oran, sans doute conseillé par sa grande famille, fixée en partie à La Marine. Au n° 22 de la rue d'Orléans, son frère José gère le « Grand Café du Luxembourg », en compagnie de son cadet Blaise (dit « Blayet ») qui lui succèdera. Ce dernier en fera une institution au sein de ce quartier typiquement oranais.

Avec vue imprenable sur le vieux port, l'établissement dispose d'une dizaine de billards et offre de mémorables kémias, ainsi qu'une boisson exclusive : le « pistolet Blayet », une limonade sous forme de siphon, aux extraits provenant d'Espagne, et mise au point par l'affable cafetier, qui fera les délices d'une clientèle fidélisée. Le café, d'ailleurs, aura toujours garde d'exiger une tenue correcte à ses visiteurs. Parmi les autres frères de



Grand Café du Luxembourg. Oran 1922

Vicente, Charles commandera un sous-marin pendant la Première Guerre mondiale, Michel sera concessionnaire d'une importante marque de camions français, tandis que Marianne deviendra institutrice. Et comme la plupart des habitants du quartier, toute la famille s'exprime indifféremment en français, en espagnol ou en dialecte valencien. L'ascenseur social fonctionne bien.

Vers 1933, Vicente Galiana Botella s'associe à l'Oranais M. Ruffié pour créer l'« *Idéal-Galiana* », une nouvelle anisette. Cette collaboration prendra fin en 1936. Et tandis que M. Ruffié lance l'anis « *Col Bleu* », Vicente Galiana s'installe dans le quartier d'Eckmülh, pour y produire le « *Super Anis Galiana* ». Une bouteille cylindrique avec une étiquette adoptant des caractères gothiques en combinant plusieurs couleurs et conçue par un artiste-peintre renommé d'Alicante : Gastón Castelló. Cet habillage est pratiquement demeuré inchangé jusqu'à nos jours.

L'acte de constitution de la société inclut alors M. Ramos, négociant en vins d'Alicante installé à Oran depuis 1929, et promoteur des échanges ludiques entre Oran et Alicante à l'occasion des « hogueras » de la Saint-Jean. Un Comité des Fêtes Oran-Alicante sera ainsi créé, réunissant autour de l'industriel oranais M. Gouré, MM. Carlos Ramos Pinsa et Blas Galiana Botella (Blas et Carlos deviendront plus tard gendre et beau-père). Le tout en étroite collaboration avec le Consulat général d'Espagne. En juin 1936, la commission des Hogueras menée par le maire d'Alicante, M. Lorenzo Carbonell Santacruz ⁽²⁾, sera chaleureusement reçue à la distillerie. L'artiste Gastón Castelló concevra trois années de suite les « Hogueras » d'Oran, monuments satiriques en carton-pâte primés à plusieurs reprises à Alicante et brûlés sur les bûchers lors des feux de la Saint-Jean.

L'affaire se développe de façon satisfaisante dans toute l'Oranie autour du produit phare qu'est le « *Super Anis* », tandis que, au cours de la Seconde Guerre mondiale, le « *Super Vermouth* » - surnommé « *Martini Galiana* » - remplacera avec brio les grandes marques italiennes. Vicente Galiana Botella s'éteindra en 1943, et la société, modifiée aux noms de sa veuve, puis de ses enfants Josefina, Blas et Vicente, demeurés espagnols, s'appellera désormais « Ets. V. Galiana fils, et Cie ». Des succursales s'ouvriront à Casablanca et à Tunis au début des années 50, afin de commercialiser le « *Super Anis* » et les sirops «



Hoguera représentant Oran (coll. auteur).

Galiana

APÉRITIF



Galiana», tandis qu'à Oran, l'activité s'étendra avec de nouveaux produits dans la gamme des digestifs, vins mousseux, eau de table, etc., ainsi qu'avec la distribution de grandes marques (portos, vins apéritifs, digestifs, bière danoise, champagnes, etc.). Des campagnes publicitaires toucheront les cinémas ainsi que le sport (« Grand Prix cycliste Galiana »). Les « mignonnettes » des principaux produits, ainsi que buvards et autres articles de circonstance, feront le bonheur des collectionneurs.

Pendant ce temps, l'Algérie vit dans la tourmente. Pourtant, en 1957, les trois héritiers de Vicente Galiana décident d'investir dans la production du « *Super Soda* ».

Une charmante petite bouteille créée par les Verreries de l'Afrique du Nord (et que M. Robert Lacoste - ministre résident en Algérie - ne manquera pas de remarquer). C'est un pari gagné puisqu'une constante noria de camions chargés de « gazouzes », et partant vers « l'intérieur », ira assouvir,



Robert Lacoste en visite aux Verreries de l'Afrique du Nord (coll. auteur).

entr'autres, la soif du contingent militaire avec un séduisant bouquet de saveurs : orange, mandarine, citron, fraise, framboise, menthe, pomme, etc., ce qui fera dire à Blas: «*Été comme hiver, Galiana dans votre verre*».

À cette époque, l'usine d'Eckmülh compte environ 75 employés, sans compter les représentants de commerce. C'est toute une

équipe motivée et efficace d'Européens et de musulmans, qui se répartissent les tâches et responsabilités depuis les entrepôts de spiritueux, importés ou élaborés sur place, jusqu'au magasin des matières premières et la menuiserie, en passant par les différentes sections d'élaboration et de

mises en bouteilles automatisées des produits alcoolisés ou pas. Dans le bâtiment principal, de hautes cuves métalliques et d'imposants fûts en chêne encadrent un grand alambic cuivré, témoin de tout cet essor. Et à l'autre bout de la fabrique, disposée autour d'une grande cour accueillant véhicules de tous gabarits, se situent les bureaux où « Monsieur Blas » gère l'ensemble, secondé par de dévoués collaborateurs tels que MM. Gomez, Ascencio, et bien d'autres.

À côté, le laboratoire où son frère, « Monsieur Vicentín », dose et marie arômes et saveurs. Tout près, à l'ombre d'un ficus, la buvette où tout visiteur est

invité à une kemia comme il se doit. C'est le temps des représentants de commerce débordés et des directeurs de banques affichant un sourire franc. Une activité à l'instar de celle de la ville entière : Oran la commerçante, l'industrielle et pleine de vie. « C'était une grande famille », diront plus tard d'anciens employés de l'usine. Dans cette optique, les frères Galiana ne se résoudront pas envisager la perte de l'Algérie par sa métropole. L'indépendance tombera alors comme un couperet et l'abandon de l'usine se décidera en 1963 pour raisons de sécurité personnelle, laissant place à un « comité de gestion » qui exploitera un temps encore les marques de la défunte société.

L'année suivante, une petite usine Galiana s'installe dans l'Hérault. Au sein d'un marché de l'anisette déjà très concurrencé, le négoce tourne court alors que Blas, gérant principal, se retrouve à la fois souffrant et moralement affecté. Et puisque la France ne considère pas indemnisables ces anciens résidents espagnols en Algérie (bien que leur entreprise eût satisfait taxes, impôts et cotisations diverses), les frères Galiana partent fonder une nouvelle distillerie près d'Alicante.

Là, parmi tous les produits nouveaux et anciens proposés à un marché espagnol très particulier, le « *Super Anis* » retrouve rapidement une partie de sa clientèle à la frontière hispano-française. Le lien est ainsi renoué, tant et si bien que la notoriété



1955 - le personnel des bureaux. Carlos devant son père (coll. auteur).





Foire d'Oran en 1954 (coll. auteur).

de cette anisette Galiana donnera lieu parfois à de piètres imitations.

Au bout de quelques années, les derniers successeurs de Vicente Galiana ne pouvant plus assurer la continuité de l'affaire, la marque d'anisette sera acquise par les « Destilerías de Monforte del Cid, S.L. », comme un retour naturel aux sources et à la distillation traditionnelle.

L'étiquette actuelle retrace brièvement le parcours du fondateur, qui aurait difficilement imaginé que son produit le plus cher ferait, encore de nos jours, le bonheur de fins connaisseurs de passage en Espagne, en Andorre ainsi qu'à Vintimille, devenant ainsi le plus demandé dans sa catégorie.

Carlos Galiana Ramos (petit-fils de Vicente Galiana Botella, et fils de Blas Galiana Botella, Alicante, novembre 2016).

Notes :

- 1 - D'après des recherches de M^{lle} Margot Garcin (Université d'Aix-en-Provence).
- 2 - M. Carbonell s'exilera à Oran à la fin de la guerre civile espagnole.



Le fameux alambic en cuivre (coll. auteur).